Chapitre 3

Se familiariser avec les différentes écoles de pensée économique afin d’en saisir les principales divergences

La multiplicité des définitions de la science économique (citée dans le chapitre 1) a été la conséquence de la diversité des courants de pensée économique, ces derniers peuvent être regroupés en deux grands discours : le discours de l’économie politique (les classique, néoclassique et le keynésiens) et le discours critique de l’économie politique (les marxistes). Le premier courant considère que les lois de fonctionnement économique sont des lois naturelles ou encore universelles et éternelles, par conséquent, le système capitaliste est universel et éternel répondant dans son fonctionnement à l’harmonie de la nature.

C’est à dire sans contradiction. Par contre, le second courant considère que les lois de fonctionnement économique sont historiques puisque l’activité économique est un fait humain et donc social.

Le premier courant considère la science économique, comme toute autre science de la nature, est fondée sur des lois naturelles ou encore universelles et éternelles. Par contre, le second courant, considère que l’activité économique, est un fait humain et donc social, ne peut être que de caractère historique, les lois de fonctionnement sont alors des lois historiques.

L’opposition de ces deux courants se base essentiellement sur l’analyse du système capitaliste. Alors que le premier courant considère que ce système est universel et éternel répondant à l’harmonie de la nature sans contradiction, le second courant considère que ce système est historique caractérisé par des contradictions puisque sa structure sociale se distingue par la présence de classes opposées.

1.L’économie politique

1.1La pensée Mercantiliste

C’est l’ensemble de doctrines et de politique économique qui s’est développé en Europe au XVI et XVII siècle. Elle correspond à la période de transition entre le féodalisme et le capitalisme. Les principaux auteurs qui ont développé la doctrine mercantiliste sont :

Le mercantilisme doit son appellation à l’économistes classique Smith, de l’italien Mercante veut dire marchand. Les principales idées des mercantilistes sont :

L’enrichissement est une fin louable ;

-L’intérêt personnel conduit à la prospérité générale et c’est l’enrichissement des citoyens qui permet d’accroitre la puissance de l’État

-Ce sont les métaux précieux qui expriment la richesse et la puissance des nations ; pour accroitre la richesse, il faut accroitre les métaux précieux.

Cet obj ne peut être atteint que grâce au commerce extérieur c-a-d grâce à une balance commerciale excédentaire. Pour atteindre cet obj, les mercantilistes recommandent de :

-Le protectionnisme : Éviter la sortie d’or et d’argent du Royaume par l’interdiction de la sortie des matières première et la limitation de l’entrée des produits manufacturés étrangers ;

-Le colonialisme afin de développer les exportations.

-L’intervention de l’État en matière de réglementation des manufactures, de la construction de l’infrastructure, notamment la flotte commerciale et militaire afin de conquérir d’autres marchés pour développer les exportations. Puisque la quantité de m étaux précieux dans le monde est fixe, toute richesse acquise par une nation est perdue par une autre.

-Le populationnisme puisqu’une population plus importante permet d’obtenir plus de main d’œuvre nécessaire au dev de l’industrie et du commerce d’exportation.

- L’abondance de la monnaie bien qu’elle réduise le taux de l’intérêt et stimule le crédit et la production, elle est à l’origine de l’inflation. Ainsi J. Bodin (1568° attribue la hausse des prix à l’afflux des métaux précieux en provenance de l’Amérique. Il formule une loi selon laquelle le pouvoir d’achat des monnaies est inversement proportionnel à la quantité d’or et d’argent existant dans un pays : c’est la première formulation de la théorie quantitative de la monnaie ; le prix est déterminé par la quantité de monnaie en circulation

2.1 Le libéralisme

L’étatisme dérive de terme État peut prendre pls sens selon les contextes (courant de pensée ou doctrine politique) selon laquelle l’Etat doit intervenir systématiquement de façon plus ou moins direct.

L’étatisme mercantiliste a abouti à un système économique où le poids des réglementations et des impôts est tel qu’il n’y a pratiquement aucun espace pour le secteur privé. De plus l’accent mis sur l’industrie et le commerce a entraîné un détournement de l’investissement du secteur agricole et un abandon des terres agricoles et à l’exode rural.

Pour résoudre ces problèmes un nouveau courant de pensée d’inspiration libérale a vu le jour, c’était au XVIIème siècle caractérisé par le siècle des lumières ; elle préconisait le laissez faire, laissez aller. Sur le plan philosophique, la pensée de ce siècle peut être analysée comme une philosophie qui remplace Dieu par la science, qui rompt avec l’idéologie basée sur la toute-puissance de l’État qui écrase l’individu : Ce que l’autorité doit procurer c’est la liberté.

Sur le plan technique, le XVIIème siècle fut marqué par une révolution technique sans précédent dans l’histoire de l’humanité, c’est la révolution industrielle. Chaque année, chaque jour une invention nouvelle apparait (Condorcet 1782 est un physiocrate), le charbon a fait son apparition comme source d’énergie grâce à la découverte de la machine à vapeur. La découverte de l’acier comme matériau nouveau a permis la mise au point de nouvelles machines.

Sur le plan politique, l’Europe des nations a acquis une configuration moderne sur la base des États nations. En Amérique du Nord, c’est la naissance des États-Unis d’Amérique sur la base d’un modèle politique et juridique s’inspirant de la liberté individuelle.

Telles sont les évolutions majeures qui vont permettre le dépassement des doctrines et des pratiques mercantilistes et l’émergence d’un nouveau courant de pensée : le libéralisme. Trois écoles de pensée libérale sont apparues depuis 1750 ; les physiocrates, les classiques et les néo-classiques

1.2.2 Les physiocrates

La physiocratie, qui signifie la puissance de la nature est un courant de pensée contestataire tenue par un groupe très restreint d’économistes, essentiellement en France qui d’ailleurs ne tiendra pas longtemps. L’inspirateur de l’école des physiocrates est un économiste et médecin français, François QUESNAY, ce dernier a publié en 1758 « le tableau économique ». Cette doctrine conteste d’une part à l’État d’intervenir dans les affaires économiques et d’autres part le postulat mercantiliste de base à savoir que la richesse réside dans l’accumulation des métaux précieux

Pour les physiocrates, la richesse provient entièrement et exclusivement de la terre. Seulement les activités tournées vers la terre sont créatrices de richesses ; l’industrie est stérile car elle ne crée pas la richesse, elle ne fait que la transformer. Quant au commerce, il ne fait que les distribuer.

Pour les physiocrates, la société est divisée en trois classes :

-la classe productive : tous ceux qui travaillent la terre

-la classe des propriétaires fonciers qui perçoivent des profits

-la classe stérile : les artisans, les manufacturiers et les marchands.

La philosophie de base repose sur le libéralisme : la liberté, à tous les niveaux, est le fondement de la propriété. La règle du jeu économique étant le laissez faire, laisser passer.

1.2.2 Les classiques

C’est en Angleterre, au XVIIème siècle, qu’un nouveau courant de pensée connu sous le nom des classiques a vu le jour. Elle se préoccupait essentiellement des fondements moraux de l’action humaine : l’égoïsme individuel pouvait être considéré comme une motivation vertueuse, la liberté et la concurrence sont des fondements moralement valables de l’organisation des relations sociales.

Le représentant le plus illustre de cette école est un ancien professeur de philosophie morale à l’université de Glasgow Adam SMITH, considéré comme le père fondateur de la science économique.

Les néoclassiques : Le Marginalisme :